

Paris 24 septembre 1847

Ma chère Augustine,

Je suis arrivé hier heureusement, mais seulement à 5<sup>h</sup> ½ chez moi, parce que le service des bagages loin de se perfectionner est de plus en plus lent. J'ai dû attendre une demi-heure à la gare avant de retrouver mes deux paquets qui par mesure d'ordre avaient été placés aux deux extrémités de la salle des bagages. J'ai employé ma soirée à courir en cabriolet tous les ateliers de fumisterie de Paris : j'ai recommencé toute la matinée : et j'ai enfin trouvé un système de chauffage qui me paraît le mieux concilier toutes les conditions de bon marché et de durée. On se mettra à l'ouvrage dès demain matin, et il ne dépendra pas de moi que la besogne ne soit bientôt terminée.

J'ai trouvé chez le même fumiste qui fera le poêle des appareils très simples, construits sur le même principe que ceux de nos cheminées et celui de la cheminée du salon du 2<sup>e</sup> étage. Ils sont en fonte et ont par conséquent plus de durée que les appareils en tôle. Enfin ils peuvent être chauffés au bois ce qui permet de chauffer moins fort qu'on n'est obligé de le faire à la houille. Puisque tu trouves que l'appareil actuel qui ne peut marcher qu'à la houille chauffe trop, il serait à désirer qu'on pût le remplacer par un appareil admettant l'emploi du bois. Il me semble que la possibilité de faire du /2/ feu dans le petit salon qui ne nous sert presque plus aujourd'hui serait une grande amélioration dans notre régime intérieur, et rendrait notre logement beaucoup moins incommode qu'il ne l'est aujourd'hui.

L'appareil actuel qui dans tous les cas a besoin d'être démonté pour quelques réparations, n'aurait pas les mêmes inconvénients dans une pièce plus grande : on pourrait donc l'adapter dans la chambre à coucher du 2<sup>e</sup>, où l'on pourrait employer le coke sur la grille actuelle. Je pense que dans une pièce de cette grandeur il n'y aurait pas crainte d'avoir trop de chaleur.

Demande à M<sup>r</sup> Fouache<sup>1</sup> s'il veut m'autoriser à faire ce changement, sauf à ne poser l'appareil au 2<sup>e</sup> que quand il sera de retour ici. Je ferai de suite le travail dans notre petit salon, afin de n'avoir pas les ouvriers à deux reprises.

J'ai été hier en courant Paris faire une visite à Labarbe<sup>2</sup> et à Mélanie<sup>3</sup> pour leur donner de fraîches nouvelles de M<sup>r</sup> Fouache, j'ai trouvé la maison vide : Mélanie et Labarbe étaient à dîner chez M<sup>me</sup> Fouache : Alfred<sup>4</sup> était à Franconi<sup>5</sup> avec Aimé<sup>6</sup>. J'ai laissé des nouvelles à la femme de chambre, en sorte que le but de ma visite aura été atteint en partie.

Nous avons ici une température extrêmement agréable et évidemment plus douce qu'au Havre surtout le matin & le soir. M<sup>r</sup> Fouache terminera mieux ici sa convalescence qu'il ne pourra le faire au Havre.

Le premier étage de la maison est bien décidément loué : les nouveaux locataires ont déjà commencé à l'emménager.

---

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

<sup>2</sup> Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

<sup>3</sup> Mélanie Fouache (née en 1814), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play.

<sup>4</sup> Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache.

<sup>5</sup> Famille d'écuyers d'origine italienne, propriétaire d'établissements de spectacles équestres.

<sup>6</sup> Aimé Fouache (né en 1816), avoué, frère d'Augustine, beau-frère de Frédéric Le Play.

/3/ En consultant mes comptes je trouve que M<sup>r</sup> Fouache me devra 400 fr au premier octobre : il est loin je crois de t'avoir avancé cette somme : il conviendrait donc mieux, s'il est en état de le faire, qu'il te donnât l'argent qui peut encore t'être nécessaire pour le retour, plutôt que d'avoir recours au crédit que nous a ouvert Labarbe. Il va sans dire qu'il faut faire à cet égard ce qui lui conviendra le mieux.

Je vais aller aujourd'hui même faire une nouvelle revue des écoles parmi lesquelles nous avons à faire un choix pour Albert<sup>7</sup>, et par la même occasion je chercherai ce qui pourrait convenir à Marie et à Adrien<sup>8</sup>.

Je t'embrasse bien affectueusement, ainsi qu'Albert & nos deux familles.

Tout à toi  
F. Le Play

---

<sup>7</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>8</sup> Marie (1836-1861) et Adrien Lemarsis (1838-1872), enfants de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.